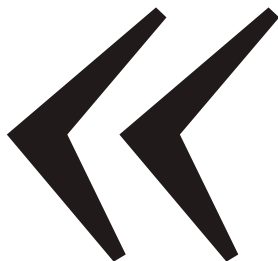


Parole(s) de **VIE**

*Intervention
du cardinal BARBARIN
lors de la session de
« Maristes en éducation »
à La Neylière,
le 29 mars dernier.*

Parole(s) de résurrection



Mon but est d'amener les gens à la grande porte du « oui » de leur vie. En confessant un enfant de 10 ans, en accompagnant un adolescent de 15 ou 18 ans, en vivant des grandes expériences internationales (les JMJ), je les vois plus ou moins loin du porche, c'est-à-dire au moment où ils auront à dire le « oui » de leur mariage, le « oui » de leur consécration à Dieu, le « oui » de leur place sociale. Comment ce « oui » se construit depuis très longtemps, avec toute sorte de petits « oui », de l'enfance à l'âge adulte ? C'est la très jolie prière du MEJ, qui se méfie de la qualité de nos « oui » souvent incertains : « Apprends-nous, Seigneur, à redire ton « oui » dans chacun de nos actes ». C'est vrai de toutes les petites choses : un service rendu à la maison, du travail bien fait à la prière du soir ou du matin... Remettre chacun de nos petits « oui » dans son « oui » à Lui : c'est une manière de se préparer à un grand « oui » et d'y être fidèle. C'est une des grandes joies de l'éducation que de voir resurgir, vingt ou trente ans plus tard, quelqu'un qui vous confie : « Quand tu m'as dit cela et que j'avais 14 ans, tu m'as rendu un service inestimable ; tu ne te rendais même pas compte de ce que tu disais, mais c'est une

parole qui est tombée au bon moment par l'action de Dieu et par ta présence ». Cela suppose d'être attentif, d'avoir le courage de dire quelque chose au bon moment. Il y a tellement de nos paroles qui ne servent à rien que parfois on se décourage, mais à tort ! D'autres ont touché juste et ont été paroles de vie et de résurrection.

Une parole de vie...

page 26

A la première page de la Bible, *Genèse* 1, on trouve la Parole, le mot « parole » qui est répété sept fois et qui donne vie. Dieu dit et il vit que cela était bon. Bon en hébreux signifie « grâce ». J'aimerais bien qu'on traduise : « et Dieu vit que c'était une grâce ». C'est aussi à la première page des évangiles de Marc et Jean : « Au commencement, était la parole ». Parole par laquelle tout a été fait (v3) et cette parole est venue en notre chair car notre monde allait de travers, l'humanité était très abîmée, et donc Dieu est venu chez nous pour la faire revivre.

Cette parole d'origine, qui est une parole de vie, devient une parole de résurrection quand le Verbe s'est fait chair. Dieu n'a pas renoncé à ce projet d'origine. Il ne nous a pas abandonnés à notre inconsistance. Comme dit la liturgie : « Tu as multiplié les alliances avec nous... ». Mais cela n'a pas suffi. Le verbe grec de la phrase « et le verbe s'est fait chair » doit se traduire par « il a planté sa tente », il est venu. C'est ce qui est la réalité de notre baptême, il a planté sa tente chez nous, il a épousé l'humanité, dans le triste état qui était le sien, et il ne divorcera jamais. Il reste toujours avec nous :

« Je suis avec vous jusqu'à la fin des temps ». Ce Verbe fait chair, il va se répandre à travers nous pour que nous puissions devenir des paroles de vie et de résurrection. C'est l'application du psaume 147 qui est si beau ; au verset 15, il voit la course de la Parole dans le monde, puis il dit « rapide, son message la parcourt ». On peut appliquer cela aux chrétiens aujourd'hui. Les chrétiens sont la parole de Dieu qui est en train de courir à travers le monde : ainsi, quand vous vous occupez d'un enfant, c'est la course de la Parole qui aboutit au bon endroit par vos lèvres. Et c'est toute la mission sacerdotale de l'Eglise que le bien du Père atteigne le cœur de ses enfants. Et c'est alors une immense joie, et, en même temps, un grave problème, à cause de la lâcheté des maillons que nous sommes. Le nombre de fois où nous n'avons pas fait ce que nous devons faire, que nous avons renoncé devant les difficultés rencontrées ! Et pourtant, en dépit de cette réalité consternante, de notre désolation même, il y a l'assurance de la victoire de Dieu ! Donc, ce premier propos consiste à dire que partout la Parole est première comme source de vie. Je le vois dans l'*Ancien* et le *Nouveau Testament* et je voudrais le voir dans la première page de nos vies. Il y a un voyage que j'aime bien proposer aux gens, que je vous propose : c'est celui du premier jour où votre papa et votre maman ont osé se dire qu'ils s'aimaient. C'est intéressant : un jour un jeune homme et une jeune fille se voient, se regardent (ce n'est peut-être pas la première fois qu'ils sont amoureux) et, soudain, cette hésitation : est-ce que je lui dis ? Puis, tout à coup, c'est dit. Dans cette parole tout est déjà là ! Quelque temps plus tard, vous êtes là ! Donc au

commencement était la Parole, c'est vrai à la première page de la Bible comme dans celle de ma vie. Et cette Parole est une parole d'amour. Et dans cette parole d'amour qui est dite, échangée, je suis là. Spirituellement, c'est un voyage très utile à faire et à faire faire. Et ce, dans tous les domaines : dans l'éducation par exemple, une parole d'amour donnée à un enfant peut avoir des conséquences considérables.

Une parole qui appelle...

Education, du latin « educare », qui signifie : conduire hors de, faire sortir de. C'est une référence à Jean 10, 3 : image de Jésus qui fait sortir ses brebis. Le premier éducateur, c'est Jésus. Il éduque ses brebis, il les fait sortir dehors. Il y a dans l'éducation un appel. Toute l'Eglise est constituée d'un appel. Le mot même « église » vient du mot « kalein » qui veut dire : appeler. Ce qui est constitutif de la communauté, c'est donc l'appel de Jésus. L'Eglise, c'est l'assemblée de ceux qui répondent à cet appel, qui s'en font les relais. Appeler quelqu'un pour qu'il sorte : de lui-même, de ses enfermements, de ses égoïsmes, de ses péchés, pour qu'il vive ! Vous connaissez l'abbé Pierre... A neuf ans, quand il s'appelait Henri Grouès, il habitait Lyon, dans la presque-île. Un dimanche, ses frères et sœurs partent chez un cousin mais lui, Henri, est puni parce qu'il n'a pas été sage. A leur retour, le soir, ils racontent ce qu'ils ont vécu : c'était chouette, on a fait ça, on a mangé ça, et on s'est amusé. Ils ont raconté comme c'était beau

et lui, Henri, du haut de ses neuf ans, leur rétorque : « Qu'est-ce que vous voulez que ça me fasse, puisque je n'y étais pas ? ». Alors son père l'a pris, l'a emmené dans sa chambre, s'est assis à côté de lui et lui a dit : « Mais, Henri, tes frères et sœurs sont contents, ils te racontent leur après-midi, et toi, tu t'en fiches complètement ? Et les autres alors, ils n'auront jamais de place dans ta vie ? » Et cette dernière phrase a été le déclic de toute une vie et d'un mouvement international. Emmaüs est parti d'un éducateur. Ce père a vu son enfant s'enfermer dans la jalousie et la colère, et il a voulu le faire sortir de là. « Et les autres alors ? » : cette parole a été merveilleuse, l'abbé Pierre a dit que sa vie en avait été bouleversée !

Donc on voit bien que, dans l'éducation, il faut parfois du muscle, de la vigueur, du courage ; toujours avec amour, sinon cela ne sert à rien. Il faut savoir appeler quelqu'un et le faire sortir de lui-même. Et ce n'est pas sûr, alors qu'il est disposé à le faire, qu'il le veuille encore... Je me souviens d'une fille remarquable que j'ai connue quand j'étais aumônier de lycée. Je me suis aperçu au cours d'une retraite qu'elle avait une vie spirituelle merveilleuse, qu'elle avait un mystère dans son cœur, et j'en étais tout ému. Durant cette retraite, je faisais prier sur le texte de Lazare. Dans cet évangile, quand Jésus arrive devant la tombe, Marthe essaye de le freiner encore une fois idiotement. Jésus la renvoie, lui disant : « Ne t'ai-je pas dit que, si tu crois, tu verras la gloire de Dieu ? » Jésus se plante dans le tombeau et crie d'une voix forte : « Lazare, viens. Sors ! » (éduquer : faire sortir). Le mort sort et Jésus demande qu'on lui enlève ses bandelettes.

« Parler comme cela, cela m'a fait penser à toi », m'a dit cette jeune fille. Je lui ai répondu : « Je te remercie de me donner le mode d'emploi, Jésus a parlé très fort, je vais essayer de faire de même ». Cette jeune fille voyait ce qui était à faire sortir d'elle. Mais, à partir de ce jour-là, je ne l'ai jamais revue. Elle m'avait donné la méthode, elle savait que je l'appliquerai. Et donc elle n'est jamais revenue à l'aumônerie. En définitive, les gens savent bien ce qui les attend, ce que c'est que le travail de la parole de vie, comment ouvrir ses portes à Dieu, que, par certains aspects, Dieu est dangereux... J'ai été témoin d'une fermeture qui m'a fortement impressionné. Alors que tout le mystère de Dieu était là présent.

Une parole qui encourage...

Une autre parole est ce que j'appelle une parole d'encouragement, de félicitations, d'émerveillement. Pas pour flatter, faire des compliments inutiles, mais parce que, quand on voit ce qu'il y a de beau dans un jeune, cela décuple ses capacités. Cela suppose attention et contemplation. Tout d'un coup, on voit quelque chose qui est merveilleux en eux : il faut savoir le dire au bon moment, leur montrer que c'est un extraordinaire cadeau qu'ils ont reçu de Dieu, en même temps qu'une responsabilité. Je me rappelle que le vendredi soir nous faisons un partage d'évangile. N'avaient droit de parler que ceux qui avaient fait oraison avant. Un jour, un garçon a dit et partagé quelque chose que j'ai trouvé intelligent. Le lendemain, un autre garçon me

dit : « Ce qu'Éric a partagé, hier, me semble faux, parce que, en fait, il n'est pas comme cela. Quand il a parlé, j'ai bien vu que c'était bien, c'était intelligent, mais cela ne sonnait pas juste. – Et cela t'est venu pendant la prière ? – Oui, pendant qu'on partageait. J'ai bien vu que cela sonnait faux ». Alors je lui ai dit : « Si tu as compris cela dans la prière, tu as le devoir de le lui dire. C'est un beau cadeau que le Seigneur t'a fait : voir clair dans la vie des autres ». Ce garçon avait une grâce de discernement. Parfois, les cadeaux que le Seigneur nous a faits nous collent sur le dos une responsabilité vis-à-vis des autres qui est un petit peu gênante. Mais ce serait de la lâcheté de ne pas l'assumer.

Une parole qui circule...

Que de fois j'ai vu des jeunes pleurer ! Mon père rentre le soir, il lit son journal et il ne me parle jamais. C'est vraiment terrible. Comme le prof qui vient donner son cours, puis s'en va ou, quand on veut lui parler, vous expédie en trois minutes. Or on sait bien que ce que les élèves préfèrent, ce sont les professeurs avant le cours, après le cours et, pendant le cours, ceux qui font des digressions. Quand le professeur commence à raconter son expérience... C'est gratuit, c'est éblouissant, on est heureux comme tout. Bien sûr, il doit donner son cours et accomplir sa mission. Mais les choses passent tellement mieux quand on sent que la personne se donne, que la relation circule, et que, du coup, les élèves ont aussi le droit de dire quelque chose, de lancer une conversation un peu informelle, ont le droit de dire qu'ils ne

sont pas d'accord, de poser une question, d'en demander davantage. Tout change, en effet, quand la tâche proprement dite, la mission précise de faire progresser dans une matière quand on est professeur, se fait sur ce fond d'humanité et de paroles de vie, de circulation de vie ! Quelle civilisation que la nôtre dans laquelle chacun s'isole devant son poste de télévision, regarde sa chaîne, écoute son walkman, a son portable, son truc à soi ! Cela tue les gens. Une parole de vie, c'est profondément une parole qui circule.

Une parole qui est un rempart...

C'est-à-dire une parole qui reste, grâce à laquelle on se construit intérieurement, celle d'un père, par exemple, dont la droiture, la force d'attitude dans un moment difficile marquent profondément... Encore un voyage spirituel que je vous invite à faire : à chaque fois que vous voyez Jésus prêcher avec autant de force, à chaque fois que vous voyez les gens dire : « Mais il ne parle pas comme les scribes et les pharisiens », posez-vous ces questions : « Qui lui a appris à être un homme ? Auprès de qui a-t-il appris à parler comme un homme, à travailler comme un homme ? A s'intégrer à la vie sociale de son village ? » Je trouve complètement injuste que les gens ne parlent jamais de saint Joseph, ne le remercient jamais. Or cette stature de Jésus, stature que nous admirons, il l'a reçue de ce chêne au côté duquel il a grandi.

Dans son livre *Le sel de la terre*, le cardinal Ratzinger raconte l'épisode suivant... Quand

Hitler est élu, Joseph Ratzinger a six ans et demi... son papa est un gendarme bavarois qui a lutté de toutes ses forces pour qu'Hitler ne passe pas ; et puis Hitler est passé. Le soir de cette élection, le père de Ratzinger a dit : « Hitler a été élu, nous aurons certainement la guerre, mais écoutez-moi bien, surtout vous les garçons, vous serez obligés d'aller aux jeunesses hitlériennes mais, je vous en supplie, ne croyez jamais un mot de ce que vous entendrez. Pour nous, les catholiques, c'est impossible. » Et Joseph Ratzinger a entendu ça à six ans et demi ; à treize ans, il était dans les jeunesses hitlériennes, mais il savait qu'il ne fallait pas croire un mot de la propagande assénée. Le 6 juin 1944, il savait que ce cauchemar allait enfin se terminer ! Mais il savait, parce qu'il avait eu cette parole fondatrice : tout ce qu'il allait entendre était faux. Comme quoi, une parole d'éducateur, c'est un bon rempart !

Une parole adaptée...

On ne peut arriver avec son papier tout prêt, son commentaire intelligent de l'Évangile. De cela les gens se fichent. Il faut donc d'abord contempler l'auditoire qu'on a devant soi. Il est sûr que ce n'est pas tout à fait pareil de parler devant une communauté carmélite, dans une église de Vaux-en-Velin, à une messe de collège ou à la basilique de Fourvière ! La contemplation des gens tels qu'ils sont est nécessaire pour parler, avoir une parole adaptée à leur culture. Vous en savez quelque chose, vous, professeurs,

quand vous êtes dans telle ou telle situation, en présence des jeunes... Il y a la grâce d'état, il faut croire en la grâce d'état. J'ai eu la chance de vivre, pendant quatre ans à Madagascar, cette diversité extrême des cultures... Le Christ qui a une personne et deux natures, le concile d'Ephèse et celui de Chalcédoine, je me demandais ce que ça pouvait signifier pour les gens qui étaient devant moi... Alors je faisais mon devoir et je me disais : j'ai certainement la grâce d'état pour faire et pour dire, donc je dis... Avec ma pauvreté certes, convaincu que bien des choses de leur génération et de leur culture m'étaient étrangères, comme vous, les professeurs et les éducateurs, vous êtes étrangers à vos élèves ; car, même si vous êtes proches d'eux, vous n'êtes pas de leur génération. Cela dit, il y a une parole qui traverse toutes les générations et toutes les cultures : c'est la parole de Dieu. Elle a beau être très située dans l'histoire, ancrée dans une culture singulière, je sais qu'elle s'adaptera à toutes les cultures, à toutes les mentalités et à tous les âges : c'est pour moi un acte de foi.

Une parole de résurrection...

Pierre met comme sujet de la résurrection, non pas Jésus mais Dieu. « Dieu l'a ressuscité d'entre les morts ». « Tu es mon fils, moi aujourd'hui je t'ai engendré » (premier grand discours de Paul). Ce lien entre la parole créatrice et la parole de la résurrection permet à Jésus de vivre malgré la couronne d'épines, les crachats, la haine, la crucifixion et même la mort. Il n'y a aucune situation

humaine qui puisse amener à dire : la vie ne vaut pas la peine d'être vécue ! Aux personnes qui ne voient que la mort devant elles, il faut dire du fond même de notre foi qu'il y a de la vie. A un jeune handicapé qui est suicidaire et qui me demande s'il pourra se marier un jour, je réponds que le Seigneur le rendra heureux autrement. On doit être un relais de la parole de Dieu. Quand il n'y a plus ce fond de la foi, on en arrive à considérer le suicide comme une aide ! L'eugénisme n'est pas une nouveauté. On dit que certaines vies valent la peine d'être vécues et d'autres pas, et c'est nous qui serions les juges ! De fait, quand il n'y a plus Dieu, il faut bien qu'il y ait un dieu quelque part ; alors c'est nous, ou la démocratie ou la loi. Comment arriver à bâtir une morale qui donne sa beauté et sa noblesse à l'homme si vous n'avez pas un fondement qui dépasse l'homme ? L'homme ne peut pas être la source de lui-même.

Une parole de résurrection, c'est montrer à quelqu'un – quand il croit que sa vie n'a plus aucun sens – qu'il compte beaucoup pour nous, qu'il nous apporte beaucoup et qu'il nous a beaucoup transformés. Jacques Lebreton qui a perdu la vue et ses deux mains a dit que ce qui l'avait ressuscité, c'est quand un prêtre lui a téléphoné en lui disant qu'il avait besoin de lui pour participer à un débat. Bien sûr, il aurait mieux valu que Jacques Lebreton n'ait pas eu cet accident, mais sa vie n'a rien perdu de sa valeur pour autant. Quand on lui demande quelle a été la plus grande souffrance de sa vie, il répond « C'est quand mes enfants ont perdu la foi » !

Il a eu cinq enfants, un ou deux ont perdu la foi alors qu'il les a élevés du mieux qu'il a pu, et il a dit qu'il n'avait pas eu de plus grande souffrance : une parole de résurrection est venue en lui, mais sa plus grande souffrance, c'est quand cette parole est devenue lettre morte pour ceux à qui il avait donné la vie.

*

Ma conclusion, c'est le retour à la case départ, c'est-à-dire que si nous voulons donner aux autres des paroles de vie ou de résurrection, ce qui est fondamental, il faut que cette parole de vie, nous la recevions nous-mêmes. On dit que le concile Vatican II est le plus grand événement du 20^e siècle, que le texte du *Dei Verbum* sur la parole de Dieu est la perle de ce concile. J'éprouve beaucoup de tristesse quand je constate qu'on dit plein de choses sur la parole de Dieu et que cette parole n'est pas parlante, qu'elle n'est pas aimée, qu'elle n'est pas « mangée » comme un bon pain, qu'elle n'est pas notre nourriture quotidienne qui nous fait vivre et qui nous ressuscite et nous remet en place. Cela, c'est un des plus gros drames de la vie de l'Eglise. Si nous étions nous-mêmes nourris de la sorte, au fond les choses sortiraient de nous d'une façon naturelle et spontanée et ce serait pour les autres aussi des paroles de vie et de résurrection. Plusieurs fois des gens m'ont dit qu'ils n'avaient pas besoin de prier et de consacrer du temps à la prière. Le Seigneur Jésus, qui était un peu médiocre par rapport à eux, éprouvait la nécessité de se retirer tous les matins pour prier. Si Jésus qui était la

Parole vivante de Dieu et qui est pour nous parole de vie et de résurrection, tous les matins, avait besoin de recevoir la parole de son Père, d'en être nourri et fortifié, combien sommes-nous dans cette nécessité, nous aussi, et bien plus que lui !

Philippe BARBARIN

